

mus faire des hostilités contre les Français? Il répondit que les Mahingans ayant levé un parti de guerre de quatrevingt dix hommes, avaient engagé quelques Agniers et quelques Onne-youths à les accompagner; qu'on avait couru après les Agniers pour les rappeler; mais qu'on s'y était apparemment pris trop-tard.

M. de Callières ne pouvant rien tirer de plus de ces députés, les envoya au comte de Frontenac: mais ce général refusa de leur donner audience, par la raison qu'ils avaient à leur tête un homme dont l'insolence l'avait choqué. Il reçut néanmoins assez bien ceux de sa suite, mais il ne voulut traiter avec eux que par l'entremise d'Oureouharé, qui parut même toujours agir en son propre nom. Dès que les rivières furent navigables, le gouverneur leur fit dire qu'ils pouvaient s'en retourner, et Oureouharé leur remit huit colliers, qu'il leur expliqua de manière à leur faire entendre que le comte de Frontenac n'y entrait pour rien. Ils portaient en substance, qu'il priait les Cantons d'essuyer leurs larmes et d'oublier le passé; qu'il était charmé de la résolution que ses frères avaient prise d'épargner les Français qui tomberaient entre leurs mains, et qu'Ononchio lui avait promis d'en user de même, de son côté, jusqu'à ce qu'il eût reçu la réponse des cinq Cantons aux propositions qu'il leur avait faites; que, pour ce qui le regardait lui-même en particulier, il les remerciait de l'empressement qu'ils avaient témoigné d'abord de le revoir; mais qu'il ne voulait s'en retourner que quand on serait venu le chercher de la manière qu'il avait marquée; qu'il les priait de lui faire au plutôt cet honneur, afin qu'ils fussent témoins de la bonne volonté d'Ononchio pour toute la nation, et des bons traitemens que lui-même et ses neveux en recevaient tous les jours; qu'au reste, ils pouvaient s'en retourner en toute sûreté; et qu'il se tenait pour assuré de n'être pas désavoué de la parole qu'il leur donnait, qu'on n'abuserait point de leur confiance.

M. de Frontenac fit partir le chevalier d'EAU, capitaine réformé, avec les députés iroquois. Il avait jugé à propos d'envoyer cet officier à Onnontagué, pour tâcher de gagner ce canton, en lui témoignant une confiance particulière, et pour être mieux instruit de ce qui s'y passait. Il savait d'ailleurs qu'il pouvait compter sur Garakonhié et sur Téganissorens, amis déclarés des Français; mais les négociations entre les Outaouais et les Iroquois, dont Gagniegaton avait parlé au gouverneur de Montréal, lui paraissaient un contre-temps fâcheux dans le circonstances où se trouvait la colonie; d'autant plus que c'étaient ces circonstances mêmes qui avaient amené ces négociations, et qu'elles pouvaient être d'un dangereux exemple pour les autres alliés des Français. Le peu de fruit que M. de Dénonville avait retiré de son expédition contre les Tsennonthouans; l'abandon